

Arbitrage : Stop ! ou encore ?

CHRONIQUE D'UNE FOLIE QUI POURRAIT DEVENIR ORDINAIRE. ALORS, VIGILANCE!



Il était une fois un match de football Benjamins... Des enfants de dix, douze ans qui courent derrière un ballon, qui partagent une passion... En ce samedi de janvier, on imagine des cris joyeux, des sourires, du bonheur, entre deux équipes plutôt tranquilles, dans un district qui n'apparaît pas comme le plus « menacé » par quelques dérives violentes... Faux ! Tout faux ! Les parents des joueurs locaux, l'équipe X, en ont décidé autrement... « à cause d'un arbitre bénévole de l'équipe visiteuse Y, forcément mauvais et malhonnête ». Insultes, prise à partie de « l'homme de loi », agressivité extrême, tacles engagés de gamins, poussés et pressés par leurs géniteurs... Ils étaient venus s'amuser, ils ont fini le match et sont repartis chez eux les larmes aux yeux... Il n'y a eu ni coups ni agressions, mais quel climat pesant et détestable, quel week-end gâché et pourri !

Pluie, vent, boue... À bien y regarder, ce match de Benjamins, des enfants âgés de 10 à 12 ans, aurait pu être annulé... Il aurait peut-être mieux valu d'ailleurs, car l'épilogue de cette rencontre n'a pas fait la fierté du football amateur. Mais en cette période de l'année, on est habitué à ces conditions de jeu un peu extrêmes... Et puis, pour ces gamins, qu'importe l'état du terrain, ils sont là pour courir et s'amuser, même si, au bout, il y aura un résultat, des points, un classement... Alors, on a joué... Et le prologue est plutôt sympa et classique pour une rencontre de cette

catégorie d'âge, avec des gamins excités à l'idée de jouer dans la gadoue, des parents qui refont le monde au bord du terrain, deux éducateurs qui se connaissent et discutent, et des arbitres bien sûr bénévoles, qui sont là pour donner de leur temps et de leur passion pour le bien être des enfants. Pour officier au centre, on trouve forcément un des dirigeants de l'équipe visiteuse, l'équipe Y.

Un entraîneur qui donne de la voix

Le coup d'envoi donné, les consignes de l'éducateur de l'équipe locale, que l'on appellera X, résonnent déjà fort... À moins d'avoir un walkman dans les oreilles, on ne peut y échapper : « *Joue en soutien ! Décale-toi dans le couloir, pour laisser l'intervalle dans la profondeur !* » On se croirait en L1 ! Des vrais conseils de pro pour des gamins de... 12 ans ! Peut-être attisés par ce discours « tactique », des parents lancent quelques revendications auprès de l'arbitre. Rien de bien méchant pour l'instant... Sur le terrain, les visiteurs prennent vite l'avantage. Tout juste le temps de savourer, qu'ils sont rejoints au score. L'ambiance est plutôt détendue, malgré les vociférations permanentes de l'entraîneur local. Et elles baissent à peine, quand son attaquant donne l'avantage aux siens avant la mi-temps.

La tension grimpe

La seconde période démarre plutôt bien, jusqu'à ce que l'équipe Y revienne à 2 partout et que certains parents locaux persévèrent dans la manifestation de leur mécontentement sur la qualité de l'arbitrage. Excédé, l'arbitre intervient alors : « *Vous ne voulez pas arrêter un peu s'il vous plaît, j'ai une tête comme ça !* », mimant en même temps un cerveau prêt à exploser. La réponse des supporters-parents est immédiate : « *Regardez cet arbitre, il fait n'importe quoi. On n'a même plus droit de parler sur le bord du terrain...* ». Le match se poursuit ainsi, au milieu d'échanges peu aimables... jusqu'au troisième but de l'équipe Y. Sur un long ballon anodin, le numéro 5 local s'est « troué » en raison d'un mauvais rebond provoqué par une pelouse de plus en plus catastrophique. Son adversaire en a profité pour filer seul au but. L'enfant fautif, conscient de son erreur, craque et se laisse envahir par l'émotion... ou plutôt déborder par la pression qui règne autour du terrain. Parents et dirigeants locaux se transforment en supporters d'une équipe qui vient d'encaisser

un but en finale de Coupe du monde. C'est d'abord le juge de touche qui interpelle le jeune défenseur : « *Assume ton erreur !* ».



L'éducateur y va à son tour de son commentaire, sur un ton assez dur : « *Arrête de pleurer et joue maintenant. C'est fini, on l'a pris le but!* » On a beau tendre l'oreille, pas un mot de réconfort pour le gamin. Pas un parent pour le consoler, alors que ses larmes continuent de couler. Le coupable est tout trouvé pour expliquer la défaite... Ça ne dure pas. Mais sur le banc des accusés, le coupable tout trouvé reste quand même l'arbitre. Malgré une nouvelle égalisation des locaux (3-3), il est de nouveau pris à partie par les pères et les... mères des Benjamins locaux. Péremptoire, l'une d'elles lance un terrible : « *De toute façon, c'est toujours la même chose dans notre club, les arbitres sont contre nous !* »

Le penalty de la tempête

Alors la pression monte encore d'un cran, pour atteindre son apogée dans les ultimes instants du match. Un tacle engagé du défenseur de X, dans la surface de réparation, est sanctionné d'un penalty pour les visiteurs. La scène devient alors surréaliste, avec des parents qui hurlent au scandale et à l'injustice, quand le gardien de l'équipe X, en larmes, 12 ans lui aussi, perd le fil de la lucidité : « *Mais pourquoi il nous fait ça, l'arbitre ? Qu'est-ce qu'on a encore fait ? Il fait ch...!* » La fin du match

houleuse débouche sur une insurrection parentale contre un bénévole qui n'en finit pas de découvrir de nouveaux noms d'oiseaux à chaque coup de sifflet. « *T'es un vendu ! T'es content de toi, c'est ton équipe qui va gagner?* » Son coup de sifflet final débouche sur une cohue générale. Un père, ivre d'une colère délirante, fonce sur l'arbitre pour lui rappeler qu'il n'a rien à faire ici. Un autre enlace son fils (le jeune gardien de but) et glisse : « *Ne pleure pas, mon fils. Ce n'est pas ta faute si on a perdu. C'est à cause de ce crétin d'arbitre. T'as compris. Ce n'est pas ta faute. C'est la faute de l'arbitre, je te dis.* » Et le pompon pour cet autre qui aboie son envie de vengeance : « *Les arbitres comme ça, si ça ne tenait qu'à moi, je leur mettrais un sac sur la tête et je les jetterais à la flotte.* » Un dirigeant, ulcéré que l'équipe de Foot Citoyen tente d'apaiser les esprits, s'emporte : « *Je suis contre l'injustice. Et cet arbitre ne respecte rien du tout. Pas même les règles du foot. C'est normal que nos enfants s'en prennent à lui, et nous aussi ! Sinon on va le laisser faire et ce sera toujours la même chose. On se doit de montrer à nos jeunes qu'il y a des règles à respecter. Moi ça fait plus de quinze ans que je suis dans l'éducation des jeunes, et je ne supporte pas qu'un arbitre puisse se tromper comme ça. Je trouve cela inacceptable pour nos gamins. Et on se doit de le dire !* »



Ne manque plus que le goudron et les plumes ou la corde pour pendre le « coupable de tous ces maux... » Pris au milieu de cette folie humaine, les enfants de l'équipe X sont en pleurs, et l'un d'eux traite même l'arbitre de « *filz de p... !* ». Ceux de l'équipe Y jettent, eux, des regards empreints de peur. En regardant la taille de ces enfants, on réalise qu'on est avec des Benjamins. Et on ne peut qu'halluciner et se pincer pour vite sortir de ce mauvais rêve. Hélas non ! Tout ceci est bien réel. La sortie du

cauchemar. Sur le chemin du vestiaire, les enfants locaux applaudissent de façon ironique leurs adversaires... Les regards des parents impressionnent par leur dureté. Heureusement, l'entraîneur de X a retrouvé ses esprits. Comme si rien de grave ne s'était passé, naturellement, il échange quelques mots avec son collègue d'en face, sourire aux lèvres, les mains affectueusement tendues vers les petits. Puis la tension retombe... et aucun nouvel incident n'est à déplorer. Le mal a été fait... Quelle image de l'arbitre peuvent aujourd'hui avoir ces enfants ? Quel message de leurs parents vont-ils garder en mémoire après un tel match ? Que peut-il advenir dans trois, quatre ans ou plus, quand ces jeunes, en pleine période d'affirmation, se trouveront confrontés à un sentiment d'injustice vis-à-vis d'un arbitre ? On préfère ne pas trop y penser et peut-être retenir les mots de l'éducateur visiteur, s'adressant à ses joueurs : *« On a joué un match de foot. On ne sait même pas le résultat. D'accord? Ce que vous devez retenir de cet après-midi, c'est que vous avez joué au foot, tout simplement. »* Une bonne chose sans doute pour laver l'esprit des enfants. Mais si c'est ça le foot, autant arrêter tout de suite...

Article foot citoyen-sept 2009